

histoire vraie

Spectacle de fin d'année en grande section, on danse sur *La Lambada*. C'est mon plus lointain souvenir en lien avec le Brésil. Très tôt, c'est clair dans ma tête de petite fille: "Quand je serai grande, j'irai vivre au Brésil." Je devore les livres et les films qui se passent à Rio, je harcèle ma mère pour avoir la Barbie brésilienne, j'écoute de la bossa nova et de la samba, je décore ma chambre avec le drapeau national, je me précipite sur les articles et docs qui évoquent de près ou de loin ce pays. En 2014, à l'approche de la Coupe du monde, je suis servie. Quand je vois ou que j'entends le nom d'un Français installé là-bas, je le retrouve sur les réseaux et je lui écris dans le but de créer un lien. Je n'ai pas de stratégie claire: je veux

juste semer des graines pour me rapprocher de mon rêve. En février 2016, je pars seule à Rio de Janeiro pour rencontrer une copine Facebook avec qui je correspond depuis deux ans, et assister à mon premier Carnaval. À l'arrivée, ce n'est pas un choc. C'est plutôt comme des retrouvailles.

J'ai l'impression très nette de connaître cet endroit

D'ailleurs, quand ma copine me suggère d'aller au Jardin botanique depuis l'hôtel où je loge à

Copacabana, je m'entends répondre:

– OK, mais il faut passer par là, parce qu'ici, ça risque d'être bouché.

– Oui, c'est vrai... Mais comment tu sais?

– J'en sais rien.

C'est fidèle à ce que j'avais imaginé, mais avec quelque chose en plus: je n'avais pas idée de la gentillesse des gens, de la pulsation de la ville, de toute cette énergie phénoménale. Souvent, pendant ce séjour, je suis submergée par quelque chose de puissant et totalement incontrôlable: j'ai la chair de poule et les larmes qui montent. Cinq mois plus tard, je suis licenciée du jour au lendemain de mon emploi à Paris. Je n'ai plus de boulot, pas de copain, pas d'enfant, bientôt 30 ans. Pour moi c'est évident: c'est maintenant ou jamais! Et en janvier 2017, je repars à Rio avec pour objectif d'y vivre trois mois. Un matin, alors que je me rends à pied à mon cours intensif de portugais,

un dé clic se fait en moi, exactement comme tombe la foudre: je ne rentrerai pas. C'est ici mon pays. Ici que je suis chez moi. Je cherche du boulot mais je ne suis pas inquiète: j'ai acquis une belle expérience dans le luxe et la communication, je parle français, anglais et bientôt portugais. Pourtant, je déchantais rapidement: après la folie Coupe du monde 2014 et Jeux olympiques 2016, c'est le début de la crise économique, aucune entreprise n'a envie de financer le visa de travail d'une étrangère, et l'heure est plutôt aux licenciements qu'aux embauches...

La réalité quotidienne ici est loin de l'image que l'on s'en fait en vacances

C'est un pays dont on tombe amoureux très vite mais qui ne se laisse pas habiter facilement. Rester suppose de

faire un trait sur la carrière et le salaire que j'avais envisagés: entre baby-sittings, gestion d'appartements Airbnb et jobs dans la restauration, je plafonne à 800 euros mensuels. Sur le papier, ça peut ressembler à un énorme risque. Mais mon intuition profonde, c'est que tout ira bien du moment que je reste ici. Après un an dans une chambre en colocation, la proprio nous vire en pleine période de Carnaval: avec ma copine Charlotte, on se retrouve dans l'urgence à louer une maison dans l'une des

J'ai tout quitté pour vivre dans le pays de mes rêves

C'est l'histoire d'une petite fille qui grandit en Bourgogne et qui se découvre une passion pour un pays où elle n'a jamais mis les pieds, et d'une grande fille qui n'est pas du genre à laisser tomber ses rêves de gosse.

Propos recueillis par Camille Anseaume

favelas de Rio. J'ai l'image du bidonville dangereux, surtout pour une femme, blanche, étrangère et célibataire, mais Charlotte connaît le lieu et me rassure. En effet, ce que je découvre est très loin de ce que j'avais imaginé. Tout le monde se connaît, on va boire des bières avec les voisins, on organise des barbecues et des petits déj sur notre terrasse avec vue sur la mer et Ipanema. Des favelas, les médias montrent les armes, la drogue et les trafiquants, mais pas les 98% d'habitants qui vivent un quotidien solidaire et chaleureux. Depuis mon arrivée ici, mon grand plaisir, quand des potes viennent me voir, c'est de leur faire découvrir "mon" Rio. Un jour, un ami me demande pourquoi je n'ai jamais pensé à proposer des visites de la ville à des Français. Euh, peut-être parce que faire la guide avec une casquette et un drapeau en criant "suivez-moi, on va voir le Christ Rédempteur", ce n'est vraiment pas mon

truc ? En revanche, les faire changer d'avis sur les favelas, les emmener découvrir le quartier coloré de Santa Teresa et le lieu historique de la naissance de la samba, ça me parle ! Or, personne ne propose ce type de visites, encore moins en français. En même temps que des extras au resto, je liste les potentiels circuits, fixe les tarifs et crée un site Internet. Dans le canapé du salon, je clique sur "publier".

www.bonjourrio.com est en ligne

On est en décembre 2018. Magie du timing, c'est pile à ce moment-là qu'Airbnb lance la fonctionnalité Expériences, qui met en avant des activités originales proposées par des locaux. Tout va très vite : en février 2019, j'attends déjà vingt clients pour le Carnaval. *Le Petit Futé* me fait apparaître dans sa nouvelle édition, et le bouche-à-oreille fonctionne hyper bien : non seulement je vis dans le pays que j'aime, mais mon job consiste désormais à partager cet amour. Quand, à la fin du séjour, les clients me disent "on reviendra", mon objectif est atteint. Le monde est vaste, mais cet endroit est magique : il y a les pays qu'on "fait", et il y a le Brésil, où l'on veut toujours revenir. L'activité est stoppée net par le Covid, mais quand le tourisme reprend, Charlotte rejoint l'aventure Bonjour Rio, puis j'embauche deux autres personnes en 2023 pour faire face à toutes les demandes. Janvier 2024. Sur le canapé avec Charlotte et son fils, on découvre le reportage de *50' Inside* consacré à une famille en vacances à Rio pour le jour de l'An, qui a fait appel à nos services. Après les 15 minutes d'émission, je regarde la boîte mail : plus de 200 demandes viennent d'arriver. Ça continue dans les semaines qui suivent, et on embauche trois nouvelles Françaises.

J'ai désormais six personnes qui travaillent avec moi

L'aventure est aussi devenue familiale : avec mon frère, coach sportif, qui m'a rejoint en juillet dernier, on lance une nouvelle division. L'Athletic Club de Bonjour Rio, consacré à la découverte de la ville de façon sportive, à travers des runs, des randos, des cours de sport sur la

plage. Quand je regarde dans le rétro, je me rends bien compte que tout quitter pour venir ici était une grosse prise de risque ; pourtant, je n'ai jamais vu ces freins, ni avant ni pendant. Ce n'était pas de l'inconscience, mais une évidence : la seule chose qui comptait était de vivre ici. Je suis viscéralement liée à cet endroit. L'idée de partir est inimaginable, inenvisageable. Parfois, les clients me posent des questions auxquelles je réponds spontanément, avant de me dire : "Mais comment je sais ça ?" Il y a deux explications. La première, rationnelle, c'est que je me suis énormément documentée sur le Brésil depuis l'enfance. La seconde est de celles qui ne s'expliquent pas, et auxquelles je crois... Cette terre est riche en pierres précieuses, semi-précieuses et cristaux, très chargée en énergie. Je sais que quelque chose se joue à ce niveau-là. Je suis désormais en attente de l'obtention de la nationalité brésilienne. Au-delà de l'aspect administratif, c'est le symbole qui compte. Je pourrai enfin dire "Je suis brésilienne". Je pense l'avoir été dans une autre vie. Je me suis juste arrangée pour l'être aussi dans celle-ci. » ★

Envie d'un shot de Brésil ? Suivez Johanna sur son Insta @bonjour.rio

